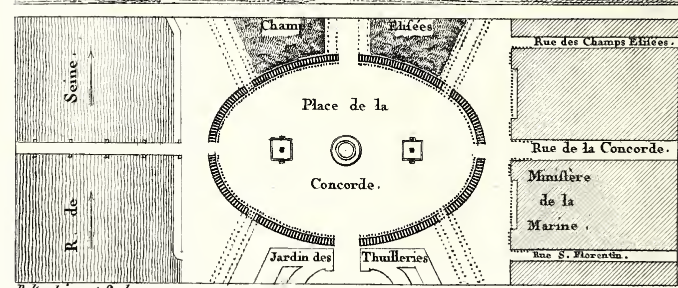


Baltard inv. et Sculp.

GLOIRE AUX ARMÉES !

GLOIRE AUX FONDATEURS DE LA RÉPUBLIQUE.



HOMMAGE

D'UN ARTISTE,

AUX ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE.

La guerre de la liberté a des caractères précieux à saisir : ils la distinguent de toutes celles qui ont été entreprises dans les siècles dont nous connoissons l'histoire.

Dans cette longue et terrible guerre, dont tous les efforts de la valeur viennent de marquer le terme, l'on a vu constamment nos soldats, dans les camps, dans les villes, et sur le champ de bataille, *unir les vertus civiles à la plus rare valeur.*

Ils n'ont voulu pour récompense de leur nombreux triomphes, que la paix et la liberté ; pour trophées, que les plus beaux ouvrages du génie.

De semblables trophées font la gloire du vain-

queur, ils n'ont rien qui puisse blesser l'orgueil de la Nation vaincue.

Le Muséum National et les objets précieux qu'il renferme, sont le prix du sang et de la vie de nos concitoyens, morts au champ d'honneur.

Les Artistes français sont dignes de cette conquête; ils en sentent toute l'importance.

Au milieu des troubles civils, au milieu du tumulte et du bruit des armes, ils ont donné l'espérance que la nouvelle carrière qui va s'ouvrir, ne sera pas moins honorable pour la France, que la première qu'elle vient de franchir avec tant d'audace, qui lui a mérité le titre de grande Nation, précurseur sans doute de celui de Nation philosophe. Les sentimens de reconnoissance et d'admiration dont nous sommes pénétrés envers les fondateurs et les défenseurs de la République, seront féconds en phénomènes nouveaux.

L'agriculture, l'industrie et le commerce sont la base fondamentale de la prospérité publique; mais dans un Etat libre c'est aux beaux-arts à en faire la gloire et le bonheur.

Je viens, au nom de ceux qui les aiment et

qui les cultivent, sacrifier à la mémoire de nos guerriers ; je viens rendre hommage aux fondateurs des institutions républicaines.

C'est aux arts à les consacrer, ces institutions : c'est par eux et à l'aide de l'imprimerie et de la gravure, qu'elles étendront leur empire sur toute la terre.

J'en atteste, de la puissance des arts pour propager et populariser les divers systêmes d'autorité ou de croyance religieuse, les productions du génie que renferme le Muséum National. Elles sont un exemple de ce que peuvent les talens, quelle que soit la direction que les préjugés du temps leur impriment.

Les poètes ont chanté les erreurs et les ont accréditées ; la peinture a souvent donné un corps et des apparences de réalité à des contes grossiers et absurdes ; elle a servi à retracer et à diviniser des atrocités réputées saintes ; elle a servi enfin, et toujours avec un déplorable succès, à contenir les peuples sous le joug du despotisme, du fanatisme et de la superstition.

O vous, génies sublimes des beaux-arts, qui en secondant à votre insu les voeux des maîtres de la terre, avez donné une couleur et des formes séduisantes aux chaînes qui s'appesantissoient

sur les peuples, soyez absous, et venez initier nos jeunes Républicains dans tous les mystères de votre art enchanteur : vous, dont la Flandres et l'Italie s'honorent; vous, dont nous possédons les précieux ouvrages, pour prix de nos victoires; venez présider à la lutte des talens pour embellir une Patrie qui sera désormais, et pour toujours, celle du génie et de la liberté !

Mais n'en soyez point jaloux, vos élèves, malgré l'ascendant de votre supériorité, vous surpasseront encore; car ils seront nés et auront vécu libres. Et ils auront à traiter, dans de vastes tableaux, des victoires et des vertus sublimes.

Des Praxitèle nouveaux et des Phidias, nous conserveront l'image de nos héros.

Des Architectes habiles et sages dirigeront tous les ouvrages publics qui doivent embellir les villes. Ainsi des Marchés, des Portiques, des Jardins spacieux et des Places régulières, des Fontaines jaillissantes, des Monumens d'utilité publique, s'élèveront de toutes parts.

Les Architectes ainsi que les Peintres, doivent aussi leur tribut d'admiration et de reconnoissance aux Armées.

Car si le Muséum National a été enrichi par

nos conquêtes au Nord et dans l'Italie, l'architecture devra aux succès de l'armée d'Egypte les idées saines et justes qu'elle pourra se former des monumens égyptiens.

C'est à la protection de l'armée que commandoit le jeune héros qui mourut à Maringo, (en regrettant de ne pas avoir assez vécu pour la gloire et pour la postérité), que l'on devra le précieux recueil que nous prépare un Citoyen (1), qui fut dans la Haute-Egypte tour-à-tour observateur et soldat, ainsi que les braves qui veillèrent à sa sûreté.

Dans ce recueil, qui contiendra les vues intéressantes des gigantesques monumens qui couvrent les bords du Nil, qui par leur imposante simplicité et leur masse étonnent et surprennent sans cesse, l'on apprendra quelles sont les formes les plus convenables et les plus propres à recevoir des inscriptions ou des bas-reliefs, et que les obélisques à cet égard sont préférables aux colonnes (2).

---

(1) Le citoyen Denon, membre de l'Institut d'Egypte.

(2) Les Romains, grands et magnifiques dans toutes leurs constructions, ignoroient les principes de l'architecture, ils ont souvent abusé des colonnes : et parmi nous l'irréflexion, l'esprit de routine les a toujours appliquées sans nécessité. Elles ont (consacrées comme monument) d'assez grands inconvéniens. Leur forme cylindrique les rend difficiles à décorer, et les images y sont dénaturées à l'œil par la fuite progressive des points de leur circonférence.

Ces divers avantages sont dus à nos intrépides Soldats, et aux Généraux habiles qui les ont conduits de victoires en victoires.

Vous tous, Républicains, qui jouissez par eux de l'inappréciable bienfait de la liberté, et qui pouvez sans entraves vous livrer à toutes les conceptions du génie, n'oubliez pas que la reconnoissance vous prescrit de consacrer vos veilles à célébrer leur gloire; et que la République, dont ils ont affermi les bases trop souvent ébranlées, vous fait un devoir de la cimenter par vos travaux, et de la rendre durable, en concourant avec la philosophie à la présenter comme un objet d'admiration et d'amour à tous les peuples.

Vous élèverez donc sans cesse de nouveaux monumens à toutes les vertus. Leur culte est celui de la nature et de la liberté !

GLOIRE ÉTERNELLE AUX ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE ! GLOIRE ÉTERNELLE A SES FONDATEURS !

Programme de la vignette placée au commencement de ce Discours.

La place de la Concorde offre le site le plus favorable à une grande et belle distribution.

Maintenant des fossés l'environnent, qui resserrent l'espace destiné à la circulation, et détruisent les communications dans son pourtour.

Il seroit avantageux de combler ces fossés et d'élever sur un plan régulier, de vastes portiques et des boutiques.

La forme ovale semble plus favorable qu'une autre pour remplir ce vaste emplacement.

Deux obélisques seroient élevés aux foyers de l'ellipse : l'un des deux se trouveroit naturellement dans la direction du cours de la Conférence : sur ses faces on liroit l'histoire de nos triomphes.

Sur l'autre, on consigneroit par des inscriptions, les fastes civils de la Révolution.

Des groupes les accompagneroient. D'une part, Desaix mourant au sein de la gloire, La Tour d'Auvergne expirant dans les bras des soldats, ses compagnons d'armes, ou Joubert, ou Marceau, ou tant d'autres ! y seroient offerts à l'admiration et à la reconnoissance.

De l'autre, les généreux défenseurs des droits des peuples, les Mirabeau, les Condorcet, les Bailly, rappelleroient le souvenir des plus beaux sentimens.

Une fontaine à la Concorde embelliroit le milieu de la place, et répandroit dans toutes ses parties la fraîcheur et la vie.

Ainsi le centre des deux plus belles promenades de Paris seroit distribué magnifiquement, et l'on y trouveroit réuni tout ce que l'architecture peut offrir de plus agréable et de plus utile pour une immense population.

BALTARD,

membre du Portique républicain et du Lycée des Arts.

